

Nous entamons ce Tome 16 des Compagnons de l'Ombre avec une histoire on ne peut plus originale : une re-écriture par Matthew Baugh de l'Épopée de Gilgamesh, un récit épique sumérien datant d'environ 3000 avant J.-C. Gilgamesh est le roi d'Uruk qui, avec son ami Enkidu affronte divers menaces surnaturelles. Dans la nouvelle qui suit, Matthew a réinterprété Gilgamesh sous les traits de l'Homme de Bronze, son ennemi Ut-Napishtim sous ceux du Diabolique Docteur, et son allié Enkidu sous ceux du Seigneur de la Jungle.

Matthew Baugh : La Nouvelle Épopée de Gilgamesh

I

Gilgamesh se tenait au sommet de la ziggourat et contemplait la ville sur laquelle il régnait. De toutes les métropoles du monde, aucune n'approchait la magnificence de New Uruk, la Cité des Tours. Sa splendeur et sa puissance provenaient des richesses dont regorgeaient les contrées environnantes, du génie industriel de ses habitants, mais surtout de la grandeur de son roi, que la rumeur publique déclarait deux tiers dieu et un tiers mortel.

Gilgamesh admirait les élégantes ziggourats de pierre blanche dont il avait conçu les plans, les puissants aéronefs et les autogyres, plus maniables, — ses inventions également — qui se déplaçaient avec rapidité aux quatre coins de la ville.

Lorsqu'il abaissa ses regards vers les rues de sa capitale, le visage harmonieux du roi, semblable à un masque de bronze parfaitement sculpté, fut altéré par un léger froncement des sourcils. Une foule d'ouvriers, originaires de toutes les parties du monde, s'y affairaient. Ils étaient venus là pour jouir des lumières de New Uruk et travailler dans les nombreuses fabriques où le souverain faisait réaliser les inventions nées de son incomparable génie.

Et ce n'était pas seulement son génie qui distinguait Gilgamesh. Quand il apparaissait au milieu de ses sujets, il dépassait d'une bonne tête les hommes les plus grands de son peuple, et sa musculature puissante paraissait forgée dans l'airain. Jamais personne n'avait réussi à vaincre Gilgamesh dans une épreuve de force ou d'agilité, pas même les champions les plus valeureux venus des lointaines cités d'Ys, de Hy-Brasil et de Shangri La. Nul ne pouvait se mesurer à lui.

Gilgamesh poussa un soupir et leva de nouveau ses yeux vers le ciel, car, dans toutes les parties du monde, il n'existait aucun être semblable à lui, et il se sentait finalement bien seul.

En contrebas, sur la vaste place qui s'étendait devant la ziggourat dominée par le mâât où était amarré le dirigeable personnel du monarque, les nombreux passants levaient leurs regards vers lui, en signe de respect et d'adoration, car Gilgamesh était vénéré par tout son peuple. Tous les habitants de New Uruk l'aimaient, non seulement parce qu'il avait doté la cité de réalisations prestigieuses, mais aussi parce qu'il l'avait maintes fois protégée contre les entreprises démentielles des savants fous et des criminels qui rôdaient sur la terre.

Cependant, quelques regards levés vers lui montraient de l'hostilité, et même de la haine, car Gilgamesh était un roi si vertueux qu'il ne tolérait aucune espèce de corruption. Avec le zèle d'un justicier moralisateur, il faisait systématiquement fermer les maisons de jeux, les bordels et les tripots. Tous les criminels qui avaient bâti leur fortune sur l'exploitation des vices humains étaient soumis à un traitement psychique, élaboré par le roi lui-même, qui les transformait en zombies déshumanisés destinés à fournir la main d'œuvre qui travaillerait à la construction des merveilles de la cité.

Ceux qui vénéraient Gilgamesh lui élevaient des sanctuaires et chantaient sa gloire, mais ceux qui lui vouaient une haine implacable se réunissaient dans des temples secrets, aménagés dans les sous-sols de la ville. Là, ses opposants demandaient aux dieux de leur envoyer un sauveur, un champion plus puissant que Gilgamesh, un guerrier capable de le renverser et de mettre fin à son règne.

Sans doute les dieux avaient-ils accueilli favorablement leurs prières, car, cette année-là, l'ennemi de Gilgamesh vit le jour.

Voici de quelle façon la chose se produisit : un illustre prince-marchand, natif de la lointaine cité d'Ys, fut contraint de s'enfuir à travers la jungle après avoir été blessé dans une rixe qui avait tourné à son désavantage. Il fut secouru et soigné par une princesse indigène et les deux jeunes gens s'éprirent l'un de l'autre. Mais le père de la jeune fille lui destinait un autre homme et les deux amants n'eurent d'autre choix que de fuir pour se réfugier dans les profondeurs de la forêt où, quelques mois plus tard, un enfant mâle naquit de leurs amours.

Pendant ce temps, le prétendant à la main de la princesse, rendu jaloux par ce qu'il considérait comme une trahison, se lança à la poursuite des fugitifs, parvint à les retrouver et les assassina tous les deux. Il s'apprêtait à tuer aussi leur enfant, mais une lionne, dont il avait massacré le lionceau, bondit sur le chasseur et sauva le bébé qui fut recueilli et élevé par les grands lions de la forêt. Les années passèrent, l'enfant grandit et devint un homme plus fort que les créatures qui vivaient dans la jungle, plus fort que le léopard ou le rhinocéros, plus fort que le crocodile ou l'hippopotame. Les lions eux-mêmes reconnurent sa vaillance et sa supériorité et c'est ainsi qu'il fut nommé Enkidu, le Seigneur des Lions.

En ce temps-là, le plus redoutable des ennemis de Gilgamesh était l'immortel Ut-Napishtim, qui résidait dans la Cité de l'Or et de la Lèpre. Il était lui-même un génie du mal et il présidait au culte morbide de l'Homme-Scorpion. Ut-Napishtim était venu sur le Continent Noir, accompagné de ses Scorpions, afin qu'ils parcourent la savane pour lui procurer quantité d'animaux dont il comptait se servir dans ses expériences monstrueuses.

Mais quelque temps plus tard, les Hommes-Scorpions revinrent bredouille de leur chasse macabre. Ils durent avouer à Ut-Napishtim qu'ils avaient échoué à capturer aucune des créatures de la jungle, car un homme sauvage, répondant au nom d'Enkidu, détruisait leurs pièges, brisait leurs collets et libérait les animaux en tordant à mains nues les barreaux des cages où ils les avaient enfermés. Ils avaient tenté de s'opposer à lui, mais toutes leurs techniques de combat étaient demeurées impuissantes face à la force sauvage de cette créature.

Ut-Napishtim comprit que les prières des ennemis de Gilgamesh avaient été exaucées et qu'Enkidu était celui qu'ils avaient appelé de tous leurs vœux.

– Oubliez les animaux ! ordonna-t-il à ses soldats. Retournez dans la jungle et capturez ce Seigneur des Lions : je l'opposerai à l'Homme de Bronze. L'homme-fauve renversera l'homme-dieu, et j'aurai ensuite le champ libre pour conquérir la cité de New Uruk.

Les Hommes-Scorpions se remirent donc en chasse pour aller s'emparer d'Enkidu. C'étaient les meilleurs guerriers du monde, rompus aux arts martiaux, kung-fu, ninjitsu, pentjak-silat et kalari-payat, et à de nombreuses autres techniques de combat démoniaques. Mais, en dépit de ces éminentes qualités, ils revinrent quelque temps plus tard, brisés et décimés, car Enkidu s'était montré bien plus que leur égal.

– Nous avons tout essayé, ô Maître, dit le chef des Hommes-Scorpions. Mais malheureusement, aucun mortel n'est en mesure de vaincre Enkidu. Il est fort comme l'éléphant, rapide comme le léopard, agile comme le singe et rusé comme le serpent. Tous les animaux de la jungle lui obéissent, et le lion, le chat sauvage, et même le kangourou. Cela ne fit qu'attiser chez Ut-Naphistim le désir de capturer Enkidu. Ut-Napishtim avait une fille, Shamhat, la belle prêtresse de l'Atlantide perdue, et elle surpassait par sa beauté toutes les autres femmes, comme Enkidu surpassait tous les autres hommes par sa force et sa puissance. Ut-Napishtim dépêcha des messagers auprès de Shamhat et leur ordonna de la ramener près de lui.

– Tu as demandé à me voir, père, dit Shamhat en s'inclinant devant le perfide Ut-Napishtim qu'elle avait rejoint à l'intérieur de son campement du Continent Noir.

– J'ai une mission à te confier, lui dit son père. Il existe un homme dont je dois obtenir les services et j'ai besoin que tu exerces sur lui ta puissance de séduction.

– Est-ce tout ce que tu désires ? demanda Shamhat en étouffant un bâillement. Comme tu le sais, aucun homme n'a jamais pu résister à ma beauté. Tu te souviens sans doute de tous mes anciens amants, que j'ai transformés en statues en les plongeant dans l'orichalque lorsque je me suis lassée d'eux.

– J'ai souvent eu l'occasion d'admirer tes œuvres incomparables, ma fille, répondit Ut-Napishtim. Mais sache que cet homme est d'une espèce telle que tu n'en as jamais rencontré, il vit à l'état sauvage et

il est, dit-on, mi-homme mi-bête.

– Voilà qui m'intrigue, dit Shamhat. Et que voudrais-tu que je fasse ?

– Dévoile-lui ta beauté, suggéra le diabolique personnage. Attire-le dans ta couche car, lorsqu'il la partagera avec toi, il perdra sa nature sauvage et il t'obéira servilement. Une fois qu'il te sera entièrement soumis, conduis-le à New Uruk et montre-lui Gilgamesh. Persuade-le de combattre le roi-dieu et de le terrasser. Ensuite, quand Gilgamesh aura été vaincu et que New Uruk m'appartiendra, je te récompenserai largement.

Et c'est ainsi que Shamhat revêtit ses plus beaux atours et dressa sa tente près de la source où Enkidu et les animaux venaient s'abreuver chaque jour. Lorsque les bêtes sauvages vinrent boire, elles reculèrent d'abord avec crainte, mais Shamhat avait la voix douce et des manières engageantes, et bientôt elles cessèrent d'avoir peur. Mais, tandis que les animaux semblaient ne plus redouter la prêtresse, Enkidu demeurait caché dans les arbres et l'observait, car il n'avait jamais vu de femme auparavant et il ne savait ce qu'il devait penser.

Alors Shamhat fit glisser sa robe sur le sol et alla se baigner dans la source. Le Seigneur des Lions, subjugué par sa beauté, quitta les frondaisons et alla la rejoindre au bord de l'eau. Shamhat le prit par la main et le mena jusqu'à sa tente où ils restèrent douze jours et douze nuits. Lorsqu'ils en sortirent enfin, Enkidu n'avait plus aucune envie de vivre avec les animaux ni d'être le Seigneur des Lions.

II

Shamhat revêtit Enkidu de riches parures et le conduisit à la cité de New Uruk, où il fut fasciné par les vives lumières, par les dirigeables et par les hautes tours qui atteignaient presque au royaume des dieux. Mais lorsqu'il vit les zombies qui travaillaient à la construction des merveilles de la capitale, Enkidu se sentit troublé, car pour cet homme sauvage, rien n'était plus précieux et plus sacré que la liberté des êtres.

– Pourquoi se comportent-ils ainsi ? demanda-t-il en désignant les zombies à Shamhat. Ils me font penser aux créatures que l'on a privées de toute volonté, au chien domestique soumis à son maître, ou au buffle sauvage castré et avili.

– C'est pire encore, déclara la belle prêtresse, car en ce qui les concerne, c'est l'esprit qui a été castré.

– Et qui a pu faire une chose pareille ? demanda Enkidu.

– C'est l'œuvre de Gilgamesh le Fort, lui répondit Shamhat. Gilgamesh est d'un orgueil démesuré et il prétend qu'aucun homme ne peut l'égaliser dans une épreuve de force. C'est lui qui capture ses ennemis et les transforme ainsi en animaux dociles.

– Conduis-moi à lui, fit Enkidu. Je l'affronterai et il apprendra qu'il existe un guerrier qui peut l'égaliser en vaillance.

– Je n'ose pas, dit Shamhat, je crains pour toi le même sort que celui qu'on subi ces hommes, et j'ai peur que le roi castre ton esprit. Ensuite, lorsque le puissant Enkidu ne sera plus là pour l'en empêcher, Gilgamesh s'emparera de moi, car il désire ardemment me posséder.

– Conduis-moi jusqu'à lui, insista Enkidu. J'aurai trois raisons de le vaincre : une première pour son orgueil démesuré, une seconde pour avoir anéanti l'esprit d'hommes libres et une troisième pour avoir osé penser que tu pouvais lui appartenir.

C'est ainsi que Shamhat conduisit Enkidu jusqu'à la grande ziggourat de Gilgamesh. Le jeune homme se campa au milieu de la place, leva les yeux vers la terrasse supérieure et lança son défi. Lorsque Gilgamesh abaissa le regard pour voir qui osait ainsi crier vers lui, il aperçut Enkidu et Shamhat.

– Qui est donc cet homme-bête qui ose me provoquer ? demanda-t-il. Je vais descendre sur la place et le terrasser, puis je m'emparerai de sa belle compagne, car je reconnais en elle la fille d'Ut-Napishtim. Si je la tiens en mon pouvoir, j'aurai le moyen d'attirer son père dans ces murs et de mettre fin à ses projets monstrueux.

Par l'ascenseur ultra-rapide qui lui était réservé, Gilgamesh descendit alors au pied de la ziggourat, apparut dans l'encadrement du porche qui s'ouvrait sur la tour inférieure et lança :

– Où donc est l’homme qui a osé défier Gilgamesh ?

– Me voici ! rugit l’homme-bête. Moi, Enkidu, Seigneur des Lions !

Il arracha les vêtements dont Shamhat l’avait paré et il se dressa, nu comme au temps où il vivait dans la jungle ; puis, dans un rugissement de défi, il se rua sur son ennemi.

Gilgamesh s’élança en direction d’Enkidu, leurs mains et leurs poitrines se percutèrent violemment, et ils luttèrent de toutes leurs forces, cependant que, sous la puissance des chocs, les murailles des tours vibraient sur leur base et que la chaussée se lézardait. Chacun cherchait à jeter l’autre à terre et les habitants de New Uruk, stupéfaits par ce spectacle titanesque, s’étaient rassemblés autour d’eux. Les gardes de la cité, sachant que sans leur maître, ils n’étaient pas en mesure de s’opposer à l’étranger, acclamaient Gilgamesh. Les truands et les escrocs, en dehors de quelques-uns qui essayaient de tirer parti de l’événement et encaissaient les mises des spectateurs enthousiastes en prévoyant la victoire du roi de la cité à cinq contre trois, encourageaient Enkidu, car ils souhaitaient ardemment la défaite de Gilgamesh.

Shamhat, pendant ce temps, observait les deux combattants. Elle était fascinée par la beauté d’Enkidu, aussi gracieux et svelte que Shamash, le dieu soleil. Mais elle admirait aussi Gilgamesh, dont la tunique, sous les efforts qui gonflaient ses muscles puissants, se déchirait en lambeaux, découvrant sa peau cuivrée.

– Puissant est Enkidu, dit-elle. Et puissant, en vérité, est Gilgamesh. Et, dès cet instant, elle oublia son père, Ut-Napishtim, et la loyauté qu’elle devait aux Hommes-Scorpions.

Gilgamesh et Enkidu luttèrent de l’aube au crépuscule, mais aucun ne parvint à jeter l’autre à terre. Ils finirent par desserrer leur étreinte et chacun d’eux recula d’un pas.

– Le plus puissant parmi les hommes est Gilgamesh, dit Enkidu, et il est destiné à être leur roi, tout comme Enkidu a été roi parmi les animaux de la jungle.

– Puissant est Enkidu, dit Gilgamesh, et à partir d’aujourd’hui, il sera mon frère et résidera avec moi dans ma ziggourat d’où il pourra contempler la splendeur de New Uruk.

Tous deux s’étreignirent fraternellement et, entraînant Shamhat à leur suite, ils pénétrèrent dans la ziggourat. Les habitants de la cité se dispersèrent et allèrent raconter les merveilles dont ils venaient d’être les témoins, sans oublier au passage de récupérer leurs mises auprès des escrocs qui, dans cette affaire, avaient été joués.

III

Gilgamesh et Enkidu se tenaient au sommet de la ziggourat et ils contemplaient la cité. Le cœur d’Enkidu était emplí d’émerveillement, mais celui de Gilgamesh était envahi par le trouble, car le monde ne lui offrait plus aucun défi à relever.

– Tout ce que j’ai entrepris, je l’ai réussi, dit-il. Dans l’univers tout entier, il n’y a rien ni personne dont je n’aie triomphé, en dehors d’Enkidu, qui est mon égal et mon frère bien-aimé.

– Il y a bien d’autres défis à relever, prononça Enkidu, car sur l’île de Mu vivent de nombreux dinosaures et d’autres monstres étranges.

– Hélas, s’écria Gilgamesh, j’ai déjà combattu les dinosaures, car trois fois des criminels et des savants fous les ont conduits aux portes de New Uruk, espérant pénétrer à l’intérieur de la cité et renverser ses tours. Non... je crains que les dinosaures ne soient pas un défi à ma mesure, pas plus que les rayons de la mort, les potions d’invisibilité ou les hommes mécaniques.

– Ah, mais je ne parle pas seulement des dinosaures, dit Enkidu, car sur cette île vit aussi le puissant Humbaba. C’est un singe qui dépasse tous les autres en taille et en férocité. Les dieux eux-mêmes ont désigné Humbaba comme gardien de l’île et l’y ont établi, et nul ne peut triompher de lui.

Alors Gilgamesh serra les mains de son frère Enkidu et ils convinrent de se rendre sur l’île pour combattre Humbaba.

IV

Gilgamesh réunit le conseil des Anciens de New Uruk et leur exposa ses projets, mais les Anciens

parurent bouleversés.

– Grand roi, déclara leur chef, de nombreux récits concernant le grand singe Humbaba sont parvenus jusqu'à nous et nous craignons pour votre sécurité. Que deviendrait notre cité si Humbaba tuait Gilgamesh ?

Mais Gilgamesh éclata de rire.

– Vous n'oseriez pas mettre en doute ma vigueur et ma puissance, n'est-ce pas ? dit-il. Et, même si c'était le cas, souvenez-vous que mon frère bien-aimé Enkidu m'accompagne, et qu'il n'y a rien sur la terre ou dans les cieux qui soit en mesure de résister à nos forces conjuguées.

– Mais avez-vous songé aux dieux ? demanda le chef du conseil. Ce sont eux qui ont placé Humbaba sur cette île. Ne se sentiront-ils pas offensés si quelqu'un parvient à terrasser leur puissant gardien ?

Encore une fois, Gilgamesh éclata de rire.

– Eh bien, qu'ils se sentent offensés ! s'écria-t-il. Les dieux eux-mêmes doivent céder devant le progrès, qui triomphe de toutes choses. Et votre roi n'est-il pas l'incarnation même du progrès ?

– Mais notre cité ? protesta le grand-prêtre. Pendant l'absence de Gilgamesh et d'Enkidu, ne sera-t-elle pas vulnérable et soumise à la menace d'Ut-Napishtim ?

Le fier Gilgamesh se mit à rire pour la troisième fois.

– Je n'ai pas peur d'Ut-Napishtim et de ses Hommes-Scorpions, lança-t-il. Même s'ils parvenaient à conquérir New Uruk, ils s'enfuiraient avec terreur lorsque Gilgamesh et d'Enkidu y rentreraient, ayant vaincu le grand Humbaba. Maintenant, cessez de m'ennuyer avec vos craintes puériles, car nous avons à nous préparer pour cette grande expédition.

Le fier Gilgamesh fit préparer son dirigeable pour le vol qui devait les conduire à l'Île de Mu. Il emmena Enkidu avec lui et tous deux se rendirent dans sa Forteresse de la Solitude, établie dans le grand nord, où ils s'équipèrent d'armes redoutables. Puis les deux frères commencèrent leur voyage vers Mu.

LA SUITE DANS LE RECUEIL